



# Musiciens du Morvan

Réalisé par "Mémoires Vives", Mickael O' Sullivan et Rémi Guillaumeau.

**L**e Morvan est un pays de tradition orale, de musiques apprises d'oreille, d'histoires racontées, de coutumes remontant au-delà de nos mémoires. Les anciens se meurent, emportant avec eux les morceaux de musique, les bouts d'histoires, les pas de danses, les chemins oubliés. Mais la jeune génération veut savoir, veut connaître, veut jouer, écouter et comprendre.

Ainsi tourne la roue de la tradition, comme un mouvement perpétuel. Tenez par exemple :

Samedi 20 juin 1998, à 15h30, au hameau de la Fiôle, entre Ouroux et Planchez : Michel Salesse, figure emblématique du folklore morvandiau et animateur de radio bien connu, découvrait au public, en présence des autorités locales, une superbe stèle de granit rose du pays, gravée aux noms et à l'image de trois ménétriers du hameau dont le Morvan garde la mémoire. Voici leur histoire, extraite du discours de Michel Salesse :

**Jules Henri Goguelat** est né le 21 octobre 1892 à Vizaine sur la commune d'Ouroux. Ses parents étaient métayers

au château. Jusqu'à la Grande Guerre il restera en Morvan, puis il montera à Paris, plus exactement chez un frère à Noisiel, village de la chocolaterie Menier, où se trouvaient de nombreux Morvandiaux. Son besoin d'indépendance le fera se diriger dans la capitale comme chauffeur de taxi, il y fera toute sa carrière.

Il débutera dans la musique traditionnelle sur un accordéon diatonique, puis il apprendra tout seul la vielle. Ami de jeunesse de madame Clément, il deviendra le principal partenaire d'Henri Clément avec lequel il se produira dans les amicales régionales du Morvan, du Berry et d'Auvergne. Dans les années cinquante, à l'âge de la retraite, il viendra se fixer à Boutenot où on le verra jouer

partout dans les cortèges de noces, aux terrasses des cafés, pour les touristes; Henri était un personnage haut en couleur, il était sans détour, droit, direct, quelquefois rude, fidèle en amitié.

**Henri Clément** est né le 24 avril 1902 à Boutenot dans une famille de petits cultivateurs. Très jeune, il fut attiré par la musique, peut-être influencé par deux musiciens de Boutenot : le meunier et son fils Étienne Guelot, vio-

musiciens du Centre. C'était un homme de cœur, sa bonne humeur, sa gentillesse, son coup d'archet, son coup de soufflet en font un maître sonneur, mon maître. **Maurice Clément** est né le 27 novembre 1929. Tout jeune, il vit dans le giron familial de la musique traditionnelle. Il en sera imprégné toute sa vie. Son père lui fait apprendre le solfège et le violon, mais très vite il sera attiré par l'accordéon qu'il étudiera à l'école de François



H. Goguelat et H. Clément à la Fiote, 1959.

loneux très connu et apprécié dans la région. Henri apprendra le violon tout seul sur un premier instrument fabriqué à partir d'un sabot. A l'âge de 13 ans il composera sa première polka. A son retour de régiment qu'il fera en Allemagne, il rentrera avec plein de mélodies et son premier accordéon diatonique.

En 1924, il se marie et monte à Paris où il entre dans une maison de textile qu'il quittera pour son retour en 1964 à Boutenot. Pendant ces quarante ans, il aura une activité musicale importante : il animera avec différents partenaires les bals, concerts, banquets dans les salles des fêtes des mairies de Paris pour les amicales Paris-Morvan, la Morvandelle, Nivernais-Morvan. Il sera musicien des groupes folkloriques : la Bourrée Morvandelle et Nivernais-Morvan. Il participera aux spectacles de Maryse Martin, Georges Blanchart, et enregistrera les premiers disques de musique régionale. Maurice, son fils, fut son principal partenaire avec Henri Goguelat. L'ont également accompagné : Roger Berthier, Marc Chevrier, les frères Foulatres, moi-même ainsi que de nombreux

Raillac, président des Accordionistes de France.

A son retour du service militaire, il crée son premier orchestre de variétés. Il animera les matinées et soirées dansantes des sociétés régionales du Centre (Auvergne, Berry, Morvan) avec de nombreux musiciens : Michel Fromenteau, Solange Pacaud, les frères Foulatres, R. Blanchard, Gaston Rivière, Pierre Joachin, Marc et Michel Chevrier.

Avec Marc Chevrier et Pierre Joachin, il relèvera et transcrira en musique tout le répertoire traditionnel du Morvan ainsi que le répertoire de son père. Animateur, chanteur infatigable, troubadour des temps modernes, il accompagnera de nombreux artistes dont Maryse Martin. Avec Guy Bonnin il composera de nombreuses chansons.

Homme de cœur, affable, toujours de bonne humeur, il était apprécié de tous.

**Ces trois ménestriers ont été les mainteneurs de nos traditions. Ils ont su transmettre en contribuant à la création de l'identité musicale locale.**

Samedi 15 août 1998, 1 h30, Fête de l'accordéon à Saint-Léger-sous-Beuvray : soleil de plomb, les buvettes font le plein. Le concert commence, voici les Traîne-Bûches, un groupe pas vraiment folklorique : Charlie à la batterie, Moun à la basse, Gilles à la cornemuse (une Massey-Ferguson, s'il vous plaît!), Dom au chant (Rock'n Morvan) et le petit dernier, Seb, à l'accordéon. Entre le rock et la bourrée, à 25 ans, Sébastien fait déjà partie des figures de la tradition morvandelle. Voici son histoire :

*«Comment as-tu appris l'accordéon ?*

*– J'ai appris l'accordéon tout seul! Enfin, tout seul, c'est un grand mot, mais beaucoup seul et avec beaucoup d'influences musicales d'autres musiciens.»*

*Sébastien est originaire de Remoillon, commune de Corancy. Il débute la musique à huit ans avec Paul Charvet, accordéoniste musette très en vogue dans la région de Château-Chinon. Mais dans les années quatre-vingt, le musette n'était pas la musique qui "accrochait" le plus la jeunesse. Et puis le solfège, les partitions, ça n'a jamais été son truc.*

*Alors l'accordéon retourna dormir dans sa boîte quelques années; jusqu'en 1990, année où Jo Lagrange, son père, l'emmène à Saint-Chartier (Festival international des luthiers) et se commande une vielle. A partir de là, les choses s'accélèrent.*

*1991 : concert d'un bagad (fanfare de cornemuses et bombardes) à Château-Chinon dans le cadre du festival "91 Cornemuses d'Europe". Sébastien a le coup de foudre pour cette musique... «Comment vous dites? traditionnelle?» La rencontre avec les musiciens du Morvan ne tarde pas.*

*1992-1995 : tout d'abord avec François Bouchoux (accordéon chromatique) et Jean-Luc Jules (vielle) dans la pizzeria que tient ce dernier à Château-Chinon et où ils jouent parfois ensemble. François lui transmet les premières "bases" de la musique traditionnelle.*

*"J'ai été le voir souvent, à peu près toutes les semaines pendant deux ans. Pour commencer, j'ai écouté, puis j'enregistrais les airs et je travaillais chez moi."*

*Peu à peu, Sébastien fait la connaissance des autres acteurs de la musique du Morvan, personnalités souvent marquantes avec lesquelles le "feeling" passera tout de suite : «j'apprenais sur les bals trad' du Morvan qui se faisaient dans tout le pays, et aussi sur les bals de l'U.G.M.M (1)...»*

*C'est durant cette phase d'imprégnation qu'il se lie d'amitié avec des jeunes musiciens comme Sylvain Mathieu (vielle) et Vincent Belin (cornemuse). Ils débiteront ensemble la musique dans les lieux propices et hospitaliers que constituent les bistrotts du Morvan, notamment Le Cornemuse à Arleuf. Après avoir participé au "trio-sextet Morvange" (vielle, cornemuse, accordéon, guitare) où il approfondit sa connaissance du répertoire traditionnel et des compositions plus récentes, il s'inté-*

*resse à la musique d'Irlande.*

*1996 : deuxième rencontre clef, avec l'accordéoniste Christian Maes au "Cornemuse" à Arleuf.*

*«On s'appréciait bien mutuellement. Il m'a invité chez lui, puis on s'est vu régulièrement; il m'enregistrait c*



*morceaux que je travaillais de mon côté. Petit à petit on a pu jouer ensemble notre répertoire commun.»*

*1996-1998 : Troisième rencontre, décisive celle-là. Pendant la Fête de la vielle à Anost, Gilles (cornemuse) et Seb ont fait la rencontre de Charlie, batteur à Autun. L'idée d'un groupe de musique mélangeant les styles traditionnel et rock ne tarda pas à germer. Il ne manquait plus qu'un bassiste, le "Moun", recruté peu après par Charlie, pour que la fusion puisse se faire. Ainsi naissent les "Traîne-Bûches", symbiose réussie du rock traditionnel morvandiau, qui entraînent dans leur enthousiasme les foules en délire... Les mélodies sont en grande partie des compositions du Seb.*

*«Ce qui me plaît dans la musique traditionnelle aujourd'hui, ce sont les ouvertures qui se créent : nous, on est plutôt dans le rock, certains évoluent avec des bases classiques, d'autres restent trad', d'autres encore évoluent d'avantage vers le jazz. C'est là que tu t'aperçois que ce n'est pas la musique traditionnelle, mais une multitude de musiques qui évoluent en se diversifiant.*

*– Dans quelle situation préfères-tu jouer ?*

*– Je choisis de préférence le bistrot. C'est là que la relation avec le public est la plus forte, plus tu te donnes, plus ils te donnent. Cet échange se fait surtout par l'ambiance. Les gens n'ont pas besoin de venir te voir pour te causer, mais tu perçois tout de suite l'ambiance.*

*– Qu'est-ce qui crée cette ambiance ?*

*– La bière, la bonne entente entre les musiciens, la musique...»*

Extrait d'un entretien entre Guillaume Lombard et Sébastien Lagrange.

(1) Union des Groupes et Menestriers du Morvan